

## Logiciels libres et mutualisation : quand Paris montre l'exemple

par **Émile Marzolf** le 18 juillet 2023, 15:03, mis à jour le **18 juillet 2023, 15:50**

**En 2005, la Ville de Paris sortait la première version de sa plate-forme de dématérialisation, entièrement basée sur des logiciels libres. La capitale cherche désormais à développer et réunir une communauté de réutilisateurs et de contributeurs dans une logique de mutualisation avec les autres collectivités.**

C'est une histoire qui commence en 2001. L'équipe municipale de gauche, fraîchement élue, veut alors doter les mairies d'arrondissement d'un outil unique d'administration des contenus de leur site web, mais adaptable en fonction de leurs besoins et de leurs couleurs politiques. A l'époque, la déferlante Wordpress et des autres systèmes de gestion de contenu configurables à l'envi n'a pas encore eu lieu. La ville regarde ce qui se fait sur le marché, mais ne trouve aucune solution satisfaisante, et se tourne rapidement vers le logiciel libre pour développer son propre outil. En septembre 2002, soit un an après la mise en ligne de la première version de cet outil baptisé Lutèce, le conseil de Paris vote l'ouverture de son code informatique. *"L'adage "Public money public code" résonne particulièrement aux oreilles de nos équipes et à celles de nos élus",* explique Philippe Bareille, chargé de mission open source à la ville de Paris. *"Partager notre code et nos algorithmes, c'est un engagement de transparence, pour renouer la confiance entre l'administration et ses administrés",* détaille-t-il. Il cite notamment l'exemple du budget participatif, dont les rouages doivent nécessairement être transparents pour ne pas miner un processus démocratique. C'est aussi une manière de permettre à d'autres de s'en emparer à leur tour, pour le décliner à leurs propres besoins.

*"Dès le départ, l'ambition a été de proposer un outil le plus modulaire et le plus complet possible pour fournir un socle solide",* explique le chargé de mission. La plate-forme Lutèce propose une série de fonctionnalités cœur, mais permet à chacun d'y brancher des plugins extérieurs, afin de construire son service numérique en le paramétrant comme il l'entend. Très vite, Lutèce propose également un générateur de formulaires en ligne directement connecté aux applications métiers. Et ce bien avant que l'État ne lance sa propre plate-forme de dématérialisation, Démarches Simplifiées. *"La plate-forme s'est progressivement enrichie en fonction des demandes des cabinets, du secrétariat général, des élus ou des équipes opérationnelles, témoigne Philippe Bareille. Mais à chaque fois, nous regardons d'abord ce qui existe dans notre catalogue d'applications pour réutiliser au maximum ce que nous avons déjà produit".*

Au fur et à mesure, la boîte à outils Lutèce a été complétée pour répondre aux besoins de la ville, jusqu'à faire marcher aujourd'hui plus d'une centaine d'applications et démarches en ligne, de l'application mobile de signalement citoyen DansMaRue au budget participatif en passant par les formulaires de demandes de retrait d'encombrants ou de prise de rendez-vous pour les mariages, les titres d'identité ou les demandes de RSA. On y trouve également toute une série de services utiles au fonctionnement interne des services : gestion du conseil de Paris, des primes des agents, ou même des cimetières parisiens.

### Réutilisations multiples

Autant de services numériques entièrement sous licence libre, et donc réutilisables et améliorables par d'autres, et en particulier par les autres collectivités. D'autant que l'équipe en charge n'a pas grandi au même rythme que Lutèce. Seule une quinzaine de personnes la composent, sans compter les nombreux

prestataires. MétéoFrance s'est ainsi emparé du système de gestion de contenus originel pour son site web dès 2008, et l'a même amélioré pour lui permettre de tenir lors des pics de consultations. La ville de Lyon l'utilise de longue date pour une multitude de services. Mais Lutèce a fait ses preuves bien au-delà des frontières françaises, à Budapest, où il sert de moteur à son budget participatif. Et même au Ghana, où la capitale Accra a déployé sa propre version de l'application DansMaRue, ou bien encore jusqu'à Baltimore, aux États-Unis, où Paris a tissé des liens avec la célèbre université John Hopkins, et où l'outil est utilisé pour la prise de rendez-vous de communautés en insertion sociale pour des formations données par l'ONG Saint-Francis.

## **Une offre prête-à-l'emploi**

Pour faciliter l'appropriation des briques Lutèce, la ville a tout de même planché sur une suite logicielle quasi prête-à-l'emploi : CitéLibre. Là encore, tout est parti d'un besoin de simplification et d'industrialisation. *“Quand les services nous sollicitent, par exemple sur un service de prise de rendez-vous, nous avons pour habitude de leur montrer une démo du service finalisé. Sauf qu'après, ils devaient se débrouiller pour retrouver dans la forge les bons composants parmi près de 500 pour le reconstruire selon leur besoin”,* rejoue Philippe Bareille.

Pour abaisser un peu plus la barrière à l'entrée pour ses propres services comme pour les autres collectivités, l'équipe a donc constitué une offre de services prémontés avec une sorte de plan d'assemblage des composants pour déployer le service final sans trop d'efforts, comme avec des Lègos. Pour le moment, cette suite ne contient que deux services, les plus courants : un service de prise de rendez-vous et un gestionnaire de formulaires. Le premier est d'ailleurs très utilisé par les mairies pour dématérialiser les prises de rendez-vous pour les titres d'identité. Pour l'heure, un groupement hospitalier et une commune ont déjà déployé cet outil de prise de rendez-vous à partir de CitéLibre, et une dizaine de collectivités se sont montrées intéressées.

## **Gouvernance et professionnalisation**

La diffusion de Lutèce est à la fois une marque de fierté, mais aussi une forme de responsabilité pour Paris, qui n'a pas forcément les moyens de l'accompagner. *“Une faiblesse que nous avons pu avoir, c'est de ne pas pouvoir consacrer suffisamment de temps à lire les demandes de l'extérieur, et notamment des demandes ou propositions de modifications”,* reconnaît Philippe Bareille, *or cela décourage les bonnes âmes qui souhaitent réutiliser nos travaux”. C'est là toute la complexité des outils open source : il faut les faire vivre, en continu, et les adapter aux différents besoins sans trahir le produit initial en créant de multiples variantes dont les améliorations ne bénéficient pas les unes aux autres. Ce qui nécessite, d'abord, une gouvernance stable et bien efficace.*

C'est ce à quoi s'attelle précisément Philippe Bareille dans son nouveau poste. *“Ce n'est pas notre travail de faire à la place de, en aidant les réutilisateurs à intégrer nos solutions. En revanche, nous avons clairement un rôle d'animation à jouer pour promouvoir nos outils, faciliter leur prise en main, et partager de la connaissance et des bonnes pratiques”,* explique celui qui reconnaît ne pas disposer de la force commerciale et marketing d'une entreprise mais dit tout faire pour professionnaliser la démarche open source de la ville. Des travaux sont en cours pour définir une organisation en véritable Open Source Programme Office, se fixer des objectifs et établir une feuille de route pour développer une communauté autour de Lutèce. Et plus simplement se contenter d'une approche très technique et auto-centrée sur les besoins internes de Paris.